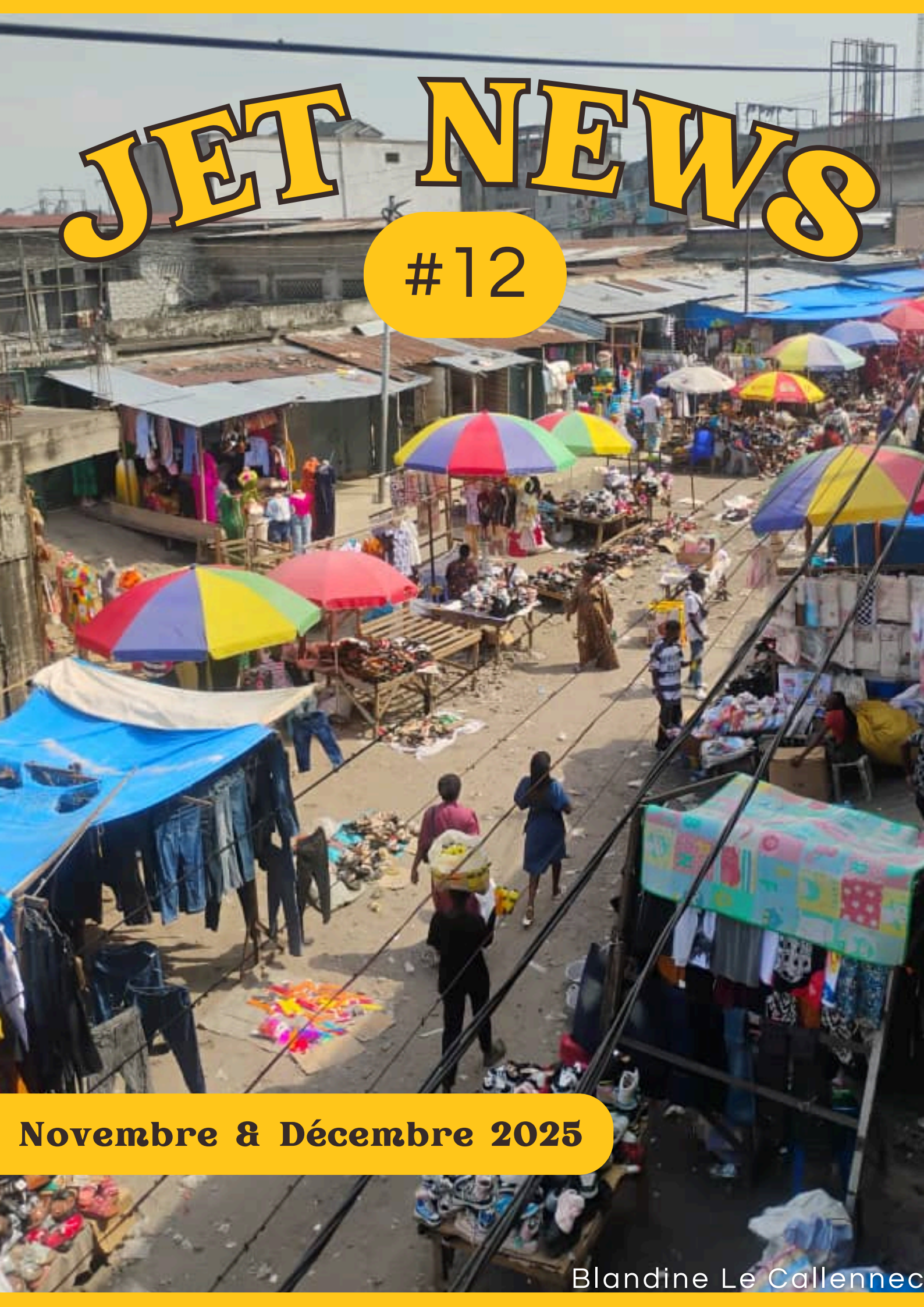


JET NEWS

#12



Novembre & Décembre 2025

Bayo Mboka na motema na ngai = Au revoir le pays de mon coeur

Les mois de novembre et décembre ont été remplis de plein de belles choses, de beaux miracles, de cadeaux du Seigneur, d'au revoir... Je laisse un bout de mon coeur au Congo et emporte un bout de Kinshasa dans mon coeur.

»» Cascades d'activités au centre

En novembre, nous avons accueilli une dizaine de jeunes qui sont arrivés ensemble. Un éducateur les avait invités au centre en les croisant lors d'une visite de terrain.

Quand le lendemain de leur arrivé j'avais mémorisé tous les prénoms, je peux vous dire qu'ils étaient touchés pour certain... Etre quelqu'un et être considéré commence par être appelé par son nom.



J'ai animé beaucoup d'activités avec les enfants :

> Un atelier bulle où nous avons fabriqué notre savon à bulle... une activité qui fait rêver et qui permet de s'émerveiller.

> Ping Pong ! La nouveauté, le succès ! Ils ont intégré les règles, il ne manque plus que la pratique !

> Apprendre à lire l'heure, en fabriquant chacun son horloge sur laquelle on peut bouger les aiguilles.



Un jour j'avais cuisiné des Pancakes à la maison, et je les avais ramenés au centre, quelques temps après, nous en avons fait au centre, sur du charbon ! Une vraie réussite, ils ont tout fait ! Après la pâte, je leur ai montré, un seul exemple, puis, ils se sont bien amusés à tout faire. Nous avons ri et bien mangé.

»» Noël au centre

Décorer le centre

Un mois avant Noël, j'ai pris le temps de raconter l'histoire de la naissance de Jésus bout par bout jusqu'à sa naissance : nous en avons fait une frise pour la chapelle.

"Les enfants : Jésus aussi est un "phaseur" (=enfant de la rue) : il est né dans la rue, toutes les auberges ont refusé d'accueillir ses parents, alors il est né dans une étable toute sale". Tous les enfants rient en m'entendant dire que Jésus est un phaseur... et à la fois un sourire naît sur les visages, ils s'identifient.



Où est-ce que les enfants fêtent Noël ?

Le seul jour de l'année où le centre Ndako ya biso ferme : le 25 décembre.

Eh oui, Noël c'est en famille. Après être allé le 24 soir à la messe tous ensemble, le 25 matin, ils sont tous accueillis dans des familles pour passer la journée ! Des familles de la paroisse, de la communauté ou même des éducateurs, choisissent d'accueillir un ou plusieurs enfants pour fêter Noël. L'occasion pour les enfants de changer de cadre, de bien s'habiller, de bien manger, de parfois recevoir un cadeau.



“Bonne année” dans leur famille

Pour le Nouvel an, nous donnons aux enfants qui veulent, l'argent des transports pour qu'ils puissent aller dans leur famille. Oui, oui ça paraît fou. Là où en France, c'est le 25 décembre qui est la fête familiale par excellence, à Kinshasa, c'est le 1er janvier. Certaines familles fermées acceptent d'ouvrir leur porte ce jour là, et certains enfants fermés acceptent de retourner dans leur famille. nous discutons avec chacun en amont et faisons au mieux. C'est parfois l'occasion d'un premier nouveau contact avec la famille, et des réunifications se font aussi à la suite de ces fêtes.

Avec les enfants nous avons fabriqué des cartes pour qu'ils puissent donner à leur famille. C'était touchant de voir certains enfants me prendre à part et me demander l'orthographe du prénom de leur maman, ou frère et soeur à la maison.

»» Vie du centre

Nestor

Un jour, j'étais entourée d'une dizaine d'enfants qui me sollicitaient pour recoudre le petit trou de leur short, t-shirt ou même leurs claquettes en plastique. En même temps, certains autres enfants me demandaient un petit pensement pour leur micro bobo, d'autres veulent une photo...

Bref, vous l'avez compris j'étais prise entre milles sollicitations, avec plein de demandes de tous les côtés.

Nestor me dit : “Blandine ?

-Oui Nestor ?, je réponds en levant la tête vers lui

-Tu nous aimes beaucoup hein !

-...Oui Nestor je vous aime beaucoup”

J'ai été tellement touchée par la douceur de ses mots. J'ai pris conscience que j'étais entrain de recoudre une claquette en plastique qui ne méritait pas qu'on la répare vu son état, mais l'enfant qui la portait en valait le coup ! Je ne faisais pas que répondre à leurs sollicitations, chaque geste était un geste d'amour.



Un autre jour Nestor vient me voir pour un bobo pas beau du tout et suintant sur son pied sale. Je lui dis “Nestor, c'est pas bien beau ça, il faut que tu ailles voir l'infirmière !

-Elle ne veut pas si je n'ai pas pris ma douche

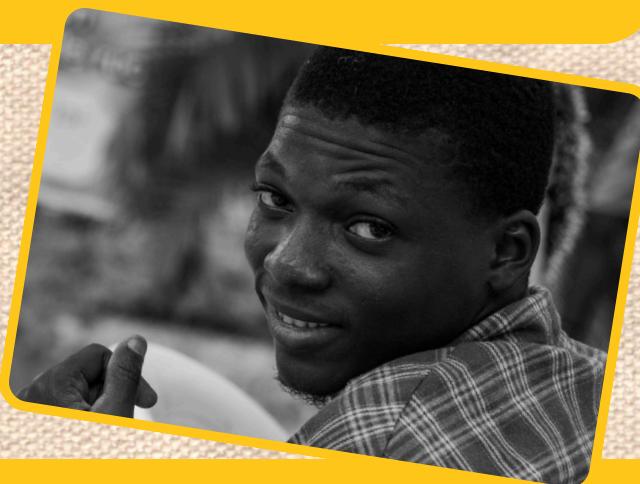
-Eh bien vas te laver puis tu y vas

-Blandine, ça fait trop mal si je touche, je peux pas laver...

-Si j'y vais tout doucement, tu veux que je le fasse ?

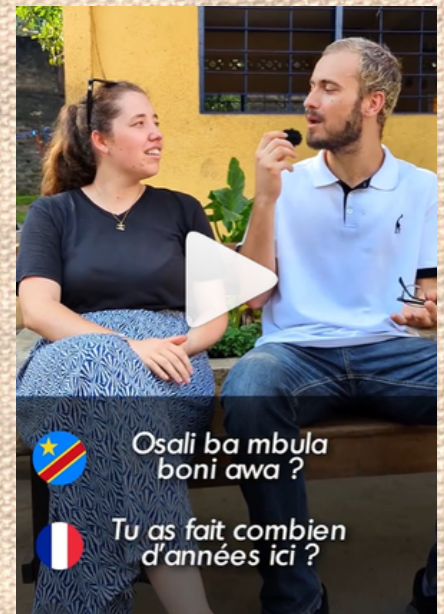
-D'accord...merci...

Vivre l'évangile concrètement, s'abaisser et laver le pied de cet enfant. Le Seigneur a donné l'exemple, il nous a précédé.



»» Tiktokeuse

Il est possible que vous m'ayez vu passer sur Instagram, TikTok ou bien une autre plateforme. En effet, suite à quelques échanges de messages avec un français qui fait des vidéos pour apprendre le lingala, je lui ai fait visiter le centre parce qu'il débarquait à Kinshasa. Il m'a demandé si nous pouvions faire une petite vidéo, j'ai dit oui sans penser que cette vidéo ferait un buzz (plus de 2 millions de vues sur TikTok). Le lendemain de sa vidéo, on m'a reconnu dans la rue au moins quatre fois en 20min de trajet à pied dehors. Et pendant les 2 semaines qui ont suivi je ne sortais pas une seule fois sans entendre en lingala "oh c'est la blanche qui parle lingala" "je t'ai vu sur tiktok"... Bref, je vous le mets juste ici, riez bien !

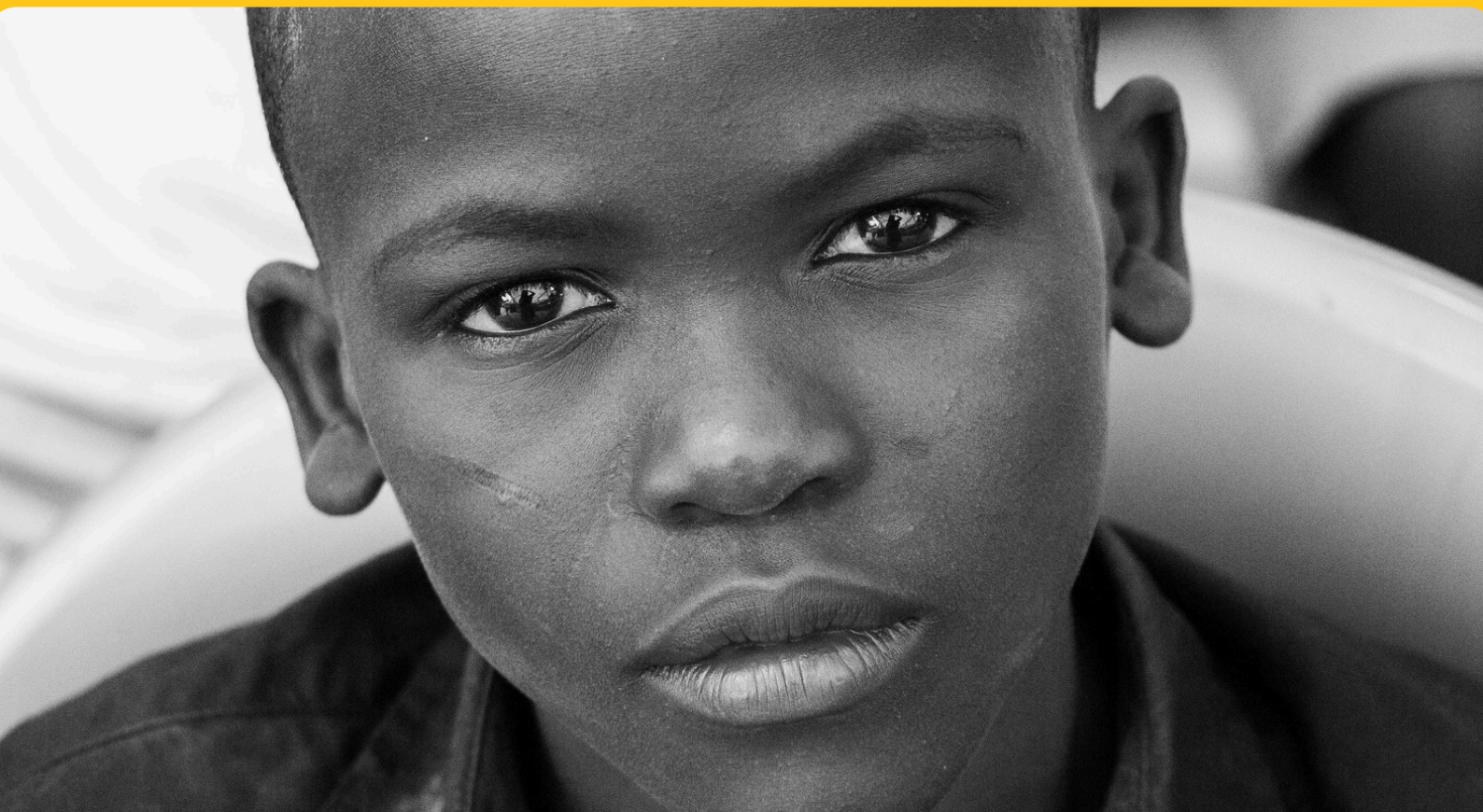


»» Un bébé né à la rue



Je vous ai parlé déjà de Mamie. Une prostituée que j'ai beaucoup croisé de mars à juin dernier. On se voyait tous les jours et on discutait longuement. Ancienne du centre, elle n'avait pas voulu rentrer dans le projet du centre et a choisi la rue.

Après des mois sans la voir, je l'ai croisée. Elle avait accouché et avait une petite dans les bras. Mon coeur a fondu et s'est brisé en voyant ce bébé. Une belle petite fille, pleine de vie, dans un cadre de mort, ce n'est pas simple. Je me tourne vers Mamie et je lui dis : "Elle est belle ta fille ! Comment tu l'as appelée ? -Blandine, comme toi"



»» Vie fraternelle



Manger chez Papa Tarcis et Maman Sandra, jouer aux dames chinoises, prendre un café sur la terrasse ou faire un apéro avec la maison sont des bons moments, des bons souvenirs qui ont fait du bien à la vie de la maison !



Bonobos



Avec les frères et soeurs de la maison, nous sommes allés visiter le sanctuaire des bonobos. Les bonobos sont les animaux les plus proches de l'homme (98,7% des génotypes sont semblables), c'est troublant. Les bébés bonobos abandonnés, ou orphelins (à cause du braconnage) sont récupérés par ce parc de plusieurs hectares. Ces petits ayant (comme l'homme), besoin d'affection pour survivre, sont

placés auprès de "mamans" humaine qui prennent soin d'eux jusqu'à l'âge adulte où ils sont insérés dans les clans (matriarcales).

Un beau lieu, où je n'ai pu m'empêcher de faire des parallèles avec le centre.



»» Nakomi Kinoise = Je suis devenue kinoise

Manger Poso (=peau de porc) et Kwanga chez L'or, une petite habitude !



Mama Elisa m'a appris à cuisiner le Mbika (courge). En gros c'est des graines de courges pilées et cuites dans des feuilles, dans de l'eau (ou fient)



Mes deux yaya (grands frères), yaL'or et yaJoël. Avec eux j'ai découvert Kin, et beaucoup rigolé



Chez Mama Eyenga, je passais des heures, soit pour parler, se raconter notre vie, jouer à des jeux de société avec ses enfants, manger des mangues de toutes variétés, et encore tant de choses. Ma famille d'adoption : la famille Konga



Un soir en rentrant de la paroisse, je passe dire Bonjour aux enfants au Rond Point. Jérémie et William, m'ont dit : "oh mais on te ramène à la maison, il fait déjà nuit !"



»» Inauguration du centre des Grands Jeunes

J'ai vu en 1an la construction du centre des grands jeunes. En effet depuis 2014 nous travaillons avec les grands jeunes, mais ils n'avaient pas de parcelle jusqu'à maintenant.

L'accompagnement des Grands Jeunes de la rue se fait sur 5 grands axes :

- > Accompagnement psychologique
- > Travail sur l'identité d'homme et de femme
- > Alphabétisation (3 mois, avec un petit diplôme à la fin)
- > Formation professionnelle
- > Insertion professionnelle avec remise de KIT (ex : machine à coudre, perceuse, kit maçonnerie...)



Danses, témoignages, remises des diplômes d'alphabétisation et des kits d'insertion, bénédiction, présences de 4 ambassadeurs, ambiance animée par les grands jeunes et joies des plus petits : centre des garçons et des filles présent pour la fête.

»»» Une pause à Menkao

Je suis partie passer 3 jours à Menkao, en brousse. L'occasion de voir les frères et soeurs, et de passer des heures à discuter avec Martin.



A part voir les coucher de Soleil en haut du chateau d'eau, faire des crêpes, rigoler et parler avec Martin, et faire des photos avec Fortune, je suis aussi allée visiter les amis de Martin au village.

Yollande est maman d'une petite Bénédicte qui était malade. La vie en village est rude... elle pourrait être prof, mais il n'y a pas de boulot. La mortalité infantile est forte, et donc chaque maladie est un riqe.

»»» Edra

Je vous ai parlé de nombreuses fois de Edra, l'enfant que je vais voir très souvent à l'hôpital. Celui à qui j'ai commencé d'apprendre à lire et écrire.

On a changé Edra d'hôpital. Et ça c'est une chouette nouvelle. Il est maintenant dans un meilleur hôpital, où on va vraiment pouvoir s'occuper de lui (mieux que dans l'ancien hôpital).

Nous cherchons des fonds pour sa nouvelle opération de la jambe.



»» Visite de terrain et visite de nuit

J'ai eu la chance de faire de nouveau des visites de terrain avec les éducateurs. Les deux dernières ont été avec MaRachel et PaPascal. C'est l'occasion de visiter les enfants réunifiés dans les familles, de voir les directeurs des écoles où sont scolarisés nos enfants aussi.



Les érosions... c'est marquant... à chaque visite de terrain, je prend un peu plus conscience de ce que c'est que la misère, la vulnérabilité. Des maisons emportés, des cimetières ravagés par les pluies, des familles contraintes de se déplacer, et d'autres contraintes de dormir debout quand il pleut. C'est rude... ne prenons rien pour du.

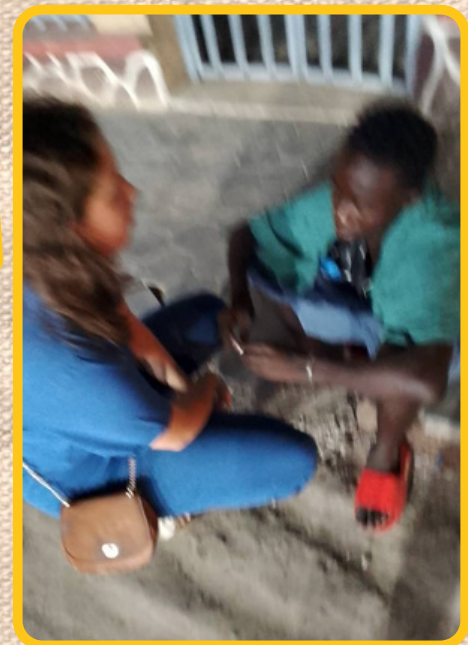
Revoir Meshack ! Quelle joie ! C'est un de mes enfants. Je vous en ai peu parlé, et pourtant il mériterait plusieurs pages. Batu violemment par son père, il a fuit son domicile, il m'a accueillie quand je suis arrivée au centre. Il est aujourd'hui réunifié chez sa tante, je suis allée le voir, et je l'ai même accompagné jusqu'à l'école pour ses cours. Quelle joie ! Il ne s'attendait pas à me voir, quand il m'a vu dans l'encadrement de la porte il était ému et heureux, il m'a fait un gros câlin !



Abel



Meshack



Les visites de nuit sont aussi des moments marquants. J'ai eu la chance d'en faire une avec Mama Eyenga. Aller au rond point, le soir, voir les enfants, les grands jeunes, les moyens, les mères et leurs bébés dans la rue... Aller à la rencontre de l'autre, voir ces enfants cacher la cigarette quand tu arrives et me faire un gros câlin, à la fois les enfants que je connais du centre sont différents dehors, et en même temps ils restent profondément les mêmes.

»» Évangélisation au Rond Point



Une matinée d'évangélisation avec les jeunes de la communauté était prévu. Après une grosse pluie de plusieurs heures qui a bouleversé tout notre programme, nous sommes partis au Rond Point pour évangéliser. Une première pour beaucoup de jeunes de la mission.

De mon côté, ayant l'habitude de faire ce genre d'évènement en France, je me posais quand même des questions... évangéliser dans un pays où tout le monde croit, ça va donner quoi ?

> Sortir avec une énorme enceinte avec de la musique à fond dans la rue, à Kinshasa ça n'étonne personne, c'est quelque chose de tout à fait banal

> Contrairement à la France, ici les gens venait nous voir en disant "Vous lui avez dit quoi à lui, parlez aussi à moi, qu'est ce que vous avez à raconter ?". C'est beau de voir les gens ouverts à recevoir la bonne nouvelle, de voir cette soif, les gens venaient d'eux même.

> Parler de Jésus, prier pour les gens, le monde entier en a besoin, que la culture soit chrétienne ou pas, ça porte autant de fruit.



»» Loué, grand jeune, leader du rond point, il a transformé mon coeur

Comme vous l'avez suivi dans mes anciennes JET NEWS, j'ai vécu un changement dans mon rapport aux grands jeunes. Ces grands jeunes qui font du mal à mes enfants, mais qui ont, eux aussi besoin d'être aimés.

Loué est un grand jeune dont j'ai beaucoup entendu le prénom, parce qu'il a fait pas mal de mal à mes enfants du centre. Mon coeur était plus fermé avec lui. C'est un leader d'un groupe de "phaseurs" (jeunes de la rue) du rond point de Ngaba. Je l'ai beaucoup croisé en juin/ juillet. Quand je le voyais au loin, je demandais la grâce au Seigneur de l'aimer, d'arriver au moins à lui dire bonjour gentiment, voir peut-être même de parler avec lui. Mais à chaque fois que je le croisais mon coeur se fermait, toutes les histoires me revenait à l'Esprit et impossible de lui adresser une parole douce. D'autant plus que lui était très lourd avec moi. Par la suite je m'en voulais, car je n'avais même pas réussi à lui dire bonjour gentiment.

Début septembre, je range un bureau au centre et retrouve plein de vieux dessin, datant de 2019-2020. Je fais le tri et en jette plein. Je tombe sur des dessins de papillon, de fleurs roses et de drapeau de RDC réalisés par un certain "Loué", les dates colleraient au moment qu'il a passé au centre, mon coeur fond, mon désir d'aimer Loué grandit. Je décide alors de les garder dans mon sac, au cas où je reverrai Loué un jour.

Septembre et Octobre, je ne croise pas Loué, mais il fait pleinement partie de ma prière.

Début Novembre, j'étais au centre et j'entends quelqu'un qui dit "Oh il y a Loué !", je me retourne et je vois Loué sur le banc du dispensaire (il était malade et un éducateur du centre des grands jeunes l'a envoyé au dispensaire). Il faut que j'aille lui parler !. Je dis un "Je vous salue Marie" dans mon coeur, je vais chercher les dessins, et je m'approche de lui. Je lui dit bonjour gentiment (c'était déjà un petit miracle intérieurement), puis je lui dis que j'ai quelque chose pour lui. Il me regarde un peu perplexe, ne comprenant pas pourquoi je suis sympa avec lui alors qu'il est désagréable avec moi. Je lui explique qu'en triant les affaires du centre, j'ai gardé ces dessins en pensant à lui. Ces dessins étaient bien les siens, il m'a demandé de les garder. Puis je dis à Loué que j'ai de l'espérance pour lui, que je crois en lui et qu'il peut faire de grandes choses dans sa vie. Je lui dit qu'il est capable et que le centre des grands jeunes peut l'aider s'il veut s'en sortir. Je lui redis en lui donnant une tape sur l'épaule: "Je crois en toi, j'ai de l'Espérance pour toi Loué".

Papa Martin, qui travaille au centre des grands jeunes m'a dit qu'après la discussion que j'ai eu avec Loué, ce dernier est venu le voir et a pleuré dans son bureau.

2 jours après je recroise Loué au dispensaire, il me dit "Bonjour Blandine" en me serrant la main. C'est la première fois qu'il me respecte en me parlant. Un vrai petit miracle.

Je crois que le fait que Loué soit malade, il était vulnérable donc disponible à accueillir ce que je lui ai dit. Avant, ce n'était pas le bon moment. Le Seigneur fait bien les choses

Quelques semaines après, alors qu'on faisait une évangélisation de rue avec les jeunes du Chemin Neuf (voir plus haut), on a croisé Loué et toute sa clique : "Oooooh Blandiiii, mama na biso" (=notre maman). Sous les rires de sa clique, Loué, en voyant un jeune prier pour un inconnu dans la rue a demandé la prière il a dit discrètement à Papa Martin : "Je veux que ce jeune prie pour moi, je veux quitter la rue, je veux changer de vie".



Comme à tous les enfants, j'ai laissé une médaille de Mama Maria pour Loué. Loué m'a fait grandir dans ma foi, dans mon espérance, dans mon amour.

“Je suis certain de ceci : Dieu, qui a commencé cette œuvre bonne parmi vous, la continuera jusqu’à son achèvement au jour de la venue de Jésus-Christ”

»» Le Grand Départ

Quitter le centre, ne pas seulement dire aurevoir, mais dire adieu aux enfants, c'est bien difficile.

Quelques jours avant le départ Gloire me dit : "Blandine, je te prépare un cadeau". Et je sais bien que ça veut dire qu'il économise des sous, qu'il travaille dans le rue pour gagner de l'argent pour m'acheter quelque chose.



J'aurais pu lui dire "Garde tes sous Gloire, avec ou sans cadeau, je t'aimerai autant, et je me souviendrai toujours de toi".

"Parfois, le plus beau cadeau qu'on peut faire à quelqu'un c'est de le laisser nous aimer"



Aimer, m'a fait grandir, m'a transformé, m'a rapproché de Dieu. Permettre à Gloire d'aimer, est la meilleure chose que je pouvais faire à ce moment.

Gloire m'a offert un maillot des Léopards (l'équipe de foot de RDC).

Armand et d'autres enfants ont couvert mon poignet de bracelets, que je porte toujours.

J'ai donné à chaque enfant une médaille miraculeuse. J'ai été leur maman pendant 1an, je les laisse avec une autre maman, encore mieux : mama Maria. Ils l'ont tous autour du cou.



Je garde dans le coeur les visages, les câlins, et l'encadrement de la porte avec les visages des enfants le sourire aux lèvres, les yeux humides, avec les voix des enfants me disant "Bayooo Blandiiiiine, mama na biso". J'ai eu le droit à l'escorte des plus grands jusqu'à la maison.

»» L'Espérance ne déçoit pas



Je vous ai parlé de nombreuses fois de John, mon fils. John ce bel enfant souriant et plein de vie, pour qui j'ai eu une espérance inexplicable la première fois que je l'ai vu. Puis cette Espérance a été éprouvée tant de fois, j'ai pleuré, j'ai prié, j'ai supplié, j'ai choisi l'espérance, j'ai aimé.

Une semaine avant mon départ je demande aux éducateurs, lors de la réunion de ne pas lâcher John, de continuer à se battre pour lui quand je partirai. Un éducateur a esquissé un petit rire en disant qu'il connaît John depuis des années et que c'est compliqué... Le directeur m'assure qu'ils n'ont jamais abandonné un enfant...confiance.

Le Vendredi qui suit, la veille de mon départ : l'éducateur qui avait ri à la réunion précédente vient me voir et me dit : "Blandine, faut que je te parle de ton fils". Le matin même, après la prière, John est venu voir cet éducateur, il a pleuré, pleuré et à demander Pardon. Pardon, à tous les éducateurs car ça fait longtemps que les éducateurs se battent pour lui et que lui ne rentre pas toujours dans la proposition. Puis il dit qu'il veut quitter la rue, qu'il est fatigué de la rue. Quand cet éducateur m'a raconté ça, je n'en revenait pas, il avait une nouvelle espérance qui était née dans son coeur ! C'était beau. Le lendemain pendant la réunion, il a raconté aux éducateurs ce déclic.

Puis l'éducateur référent de John, qui était assis à côté de moi se penche vers moi et me dit "Blandine, quand pendant la dernière rencontre avec les éducateurs on a du partager un cas où on n'avait plus d'espérance, moi j'ai partagé le cas de John." et il me regarde avec plein de gratitude : une fois de plus, dans un coeur l'espérance est né de nouveau.



Je l'ai dis et redis : "L'Espérance ne déçoit pas" (Rm5,5). Aucune situation n'est perdue. Espérer demande vraiment du courage parfois, mais j'en suis témoin, ça vaut le coup !



MERCI INFINIMENT POUR VOTRE LECTURE !

Je confie bien évidemment à vos prières tous ces enfants, leur histoire, leur famille.

Je vous confie aussi mon retour qui n'est pas simple. J'ai la tête et le cœur bien à Kinshasa.

Nzambe apambola bino ! (= Que Dieu vous bénisse)

Je prie bien pour vous.


N'hésitez pas à me confier vos intentions de prières aussi.


Blandine



»» Me soutenir

Si vous souhaitez me soutenir pour ma mission, n'hésitez pas à rejoindre mon réseau de parrainage. Voilà 2 façons concrètes de me soutenir :

 > La première est spirituelle. En acceptant d'être un de mes parrains spirituels, vous vous engagez à prier tous les jours pour moi et pour ma mission.

 > La deuxième façon de me parrainer est par un soutien financier. Comme vous pouvez vous en douter, ce projet a un coût financier important. Le coût des 3 mois de formation et de la vie sur place pendant la mission coûte à la communauté autour de 7000€. Je m'engage, avec mon réseau de parrainage à réunir entre 50% et la totalité de cette somme.

Comment ça marche ?

> Vous pouvez dès maintenant envoyer un chèque à l'ordre de la « Communauté du Chemin Neuf – JET ». Pour cela il vous suffit de remplir la fiche de parrainage jointe à cette lettre et de la renvoyer à la Communauté.

> Encore plus simple, il est possible de faire un don en ligne en suivant le lien ci dessous. Via ce lien vous pouvez payer par CB, virement ou prélèvement dons-jet.chemin-neuf.fr

Votre don sera **déductible de vos impôts** ! 66% de la somme versée, dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour cela, il vous suffira de préciser que vous désirez recevoir un reçu fiscal en cochant la petite case dans la fiche de parrainage (en précisant bien votre adresse).